

GAZETTE DES CAMPAGNES

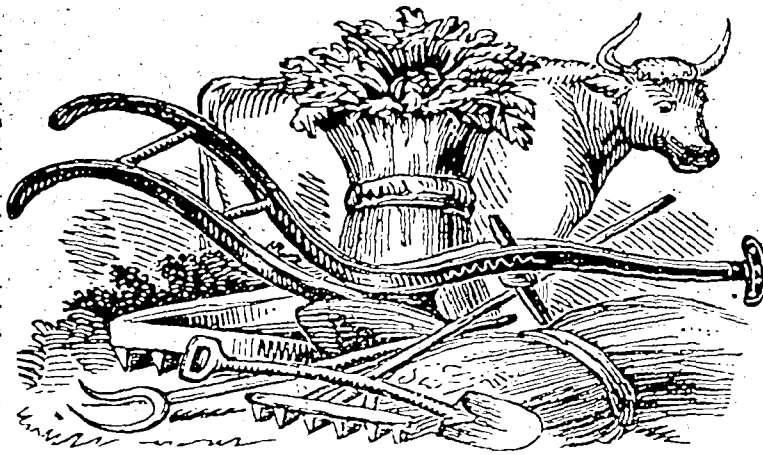
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérages devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

A nos abonnés retardataires

Le 18 avril dernier, nous avons adressé des comptes pour abonnements à la *Gazette des Campagnes*, au montant de TREIZE CENT QUATRE VINGT PIASTRES (\$1380). De cette somme nous n'avons reçu que \$179.88. Il resterait donc encore la somme de douze cents piastres et douze centins à recevoir pour arriérages d'abonnement. Pour chacun, le montant est peu considérable, mais il est facile de s'apercevoir que cette somme pourrait beaucoup au succès de la *Gazette des Campagnes*, si elle était entre les mains de son propriétaire. Ne vous imaginez pas que la *Gazette* puisse être publiée sans frais aucun ; au contraire, la somme de dépenses est considérable, et la seule ressource pour les couvrir se trouve dans le prix d'abonnement.

De grâce, que ce soit le dernier avis que nous ayons à donner à nos abonnés retardataires. Que l'on s'empresse de payer. Chacun des retardataires trouvera le compte de ce qu'il nous doit dans le No. 27 de la *Gazette des Campagnes*.

CAUSERIE AGRICOLE

LA CULTURE DES PATATES.

La pomme de terre ou plutôt la *patate*, pour employer une expression consacrée en Canada, est devenue, de nos jours, d'une consommation générale. Sur la table du riche aussi bien que sur celle du pauvre elle a en place marquée, et le repas ne serait pas complet si elle y manquait. Aujourd'hui on utilise la patate de mille manières : l'homme en fait sa nourriture habituelle, les animaux en consomment d'immenses quantités, et l'industrie en extrait des produits divers d'un prix élevé.

Lorsque l'on introduisit la patate dans le Lancashire, en

Angleterre, vers 1684, et quand vers 1778 Parmentier voulut généraliser la culture de cette précieuse plante en France, on ne prévoyait certainement pas qu'un jour elle deviendrait la plante la plus généralement cultivée du monde. Alors des préjugés nombreux et enracinés s'attachèrent à la patate, on lui trouvait mille défauts et on la regardait comme pernicieuse et nuisible à la santé publique.

Cependant, peu à peu ces préjugés s'affaiblirent, on commença à la cultiver plus en grand, à mesure qu'elle fut plus connue, elle fut en même temps mieux appréciée. Des personnages illustres démontrèrent qu'au lieu d'être nuisible à la santé, la patate constituait, au contraire, un aliment sain et substantiel. Les populations vaincues par l'exemple de ces personnages, et aussi sans doute par le besoin, finirent par accepter le précieux tubercule et se mirent à le cultiver sur une grande échelle.

Au bout de quelques années, les récoltes de patates se calculaient par des milliers de minots dont l'utilisation était dès lors assurée. En face de cette immense production, chacun se persuada que la disette n'était plus possible, et l'on continua à étendre cette culture avec ardeur.

Malheureusement les promoteurs de la nouvelle plante désireux de faire disparaître des préjugés enracinés, ne firent voir que le beau côté de la médaille. Ils démontrèrent tous les avantages que pouvait donner la patate, et s'attachèrent surtout à convaincre les populations agricoles que de toutes les plantes cultivées, la patate est celle dont la culture est la plus économique, proportionnellement à la production. Voyez, disait-on : la semence coûte peu ; vous choisissez de petites patates ou bien vous coupez les grosses en trois, quatre ou cinq morceaux, et en échange vous obtenez des tubercules gros et nombreux.

Il y avait ici exagération, et cette exagération a eu les conséquences les plus désastreuses. En 1845 l'Europe et l'Amérique virent apparaître une maladie terrible, une espèce de lèpre, très-peu connue jusqu'alors qui envahit les champs de patates et en diminua fortement le produit. Pendant